

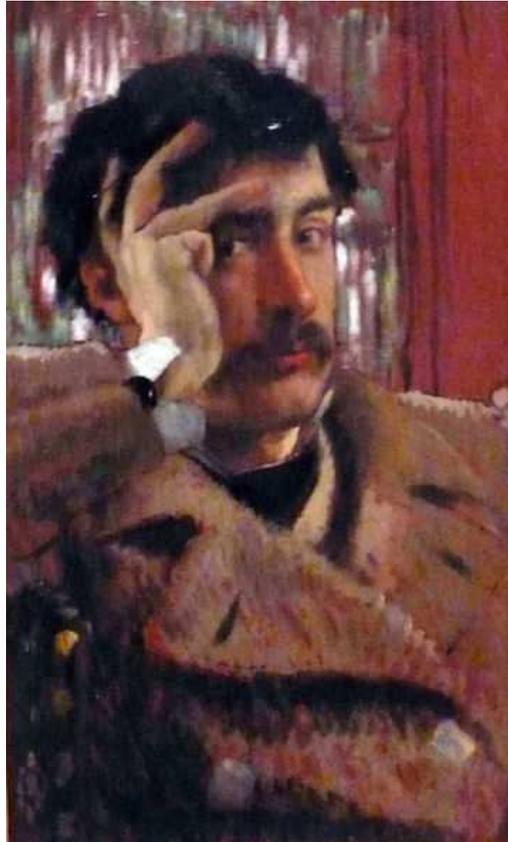
Peintre, graveur et caricaturiste très en vogue dans la « jet set » londonienne. Revenu en France, à la suite d'une révélation religieuse, il se consacre uniquement à des sujets bibliques, à partir de 1888.

James TISSOT

Né Jacques Joseph TISSOT dit James né le 15 octobre 1836 à six heures du matin à Nantes L.A. 44

Selon acte n°908 (3^e et 4^e cantons - cote1E602) Archives Municipales en ligne

Décédé le 8 août 1902 à Chenecey-Buillon Doubs-25



Autoportrait 1865

**De la peinture mondaine à la peinture religieuse,
ainsi pourrait se résumer le parcours à succès de ce peintre.**

Son père originaire de Franche-Comté est négociant drapier, marié à une modiste, et installé à Nantes.

Leur commerce est si prospère qu'ils peuvent acheter et aménager le château de Buillon dans le Doubs, à l'emplacement d'une ancienne abbaye cistercienne.

Jacques-Joseph Tissot hérite de l'activité parentale, le goût des tissus et de la mode, tandis que sa ville natale lui inspire son thème favori : les scènes de port.

Sa famille très catholique le fait étudier au Collège des Jésuites de Vannes et s'accommode, à regret, de sa vocation d'artiste.



Le pont du H.M.S. 'Calcutta' (Portsmouth), vers 1877

Peintre de l'élégance féminine, sa réussite est brillante auprès de la société mondaine Londonienne

Lors de ses études à l'Ecole des beaux-arts de Paris, il devient ami avec **Edgar Degas**.

Les œuvres qu'il expose alors au Salon de Paris en 1859 sont de facture traditionnelle.

Par anglophilie, il se choisit le prénom de James, plus « british » que ceux de son état-civil. Il se spécialise dans les portraits de femmes qu'il restitue avec un raffinement exquis.

Il expose à Londres en 1864 et à partir de 1869, collabore comme caricaturiste à la revue anglaise *Vanity Fair*.

Artiste exigeant et minutieux, il veille à l'harmonie de l'esthétique jusqu'à la perfection et, par nature, le sujet de la femme stimule particulièrement sa créativité.

Par la suite, il devient « la coqueluche » de la société chic de la fin du Second Empire.



Il participe à la guerre franco-prussienne et à la défense de Paris durant l'insurrection (*La Commune*).

Il part s'installer à Londres en 1871.



L'artiste peintre a 35 ans. Il excelle dans son rôle de portraitiste de la société élégante de son temps où le charme et la séduction opèrent grâce aux plus belles toilettes. A ce propos, il sait parfaitement restituer l'ambiance des scènes qui inspirent son talent de portraitiste.

Son réseau de relations sociales l'aide à développer sa réputation. Il devient ainsi l'un des admirés et des plus célèbres portraitistes de la haute société anglaise.

En 1874, il reçoit **Berthe Morisot** à Londres et la même année, visite Venise avec **Edouard Manet**.

Kathleen, une irlandaise divorcée, devient sa compagne et lui sert fréquemment de modèle. Mais elle décède de tuberculose le 9 novembre 1882. Une semaine plus tard, James Tissot quitte Londres et n'y reviendra plus.

De retour à Paris, il expose avec succès, des portraits de femmes, mais cette fois, de conditions sociales diverses et dans leur environnement quotidien ; alors que pendant sa période londonienne, sa production était centrée uniquement sur la bonne société anglaise.

Il retrouve rapidement la notoriété.

A partir de 1888, une inspiration religieuse l'incite à dédier le reste de sa vie à des sujets bibliques.

Alors qu'il étudie une toile dans l'église Saint-Sulpice à Paris, pour se saisir de l'atmosphère de celle-ci, James Tissot a une révélation religieuse qui le pousse dès lors à consacrer sa vie à illustrer la Bible.

Pour cela, il se rend au Moyen-Orient, en Palestine, à Jérusalem, pour en découvrir les habitants et les paysages.

Ses œuvres d'inspiration religieuse sont accueillies avec enthousiasme lors des expositions, de Paris, de Londres, de New-York... et diffusées avec grand succès.

Il décore la Chapelle des Dominicains du faubourg Saint Honoré à Paris, inaugurée en décembre 1897.

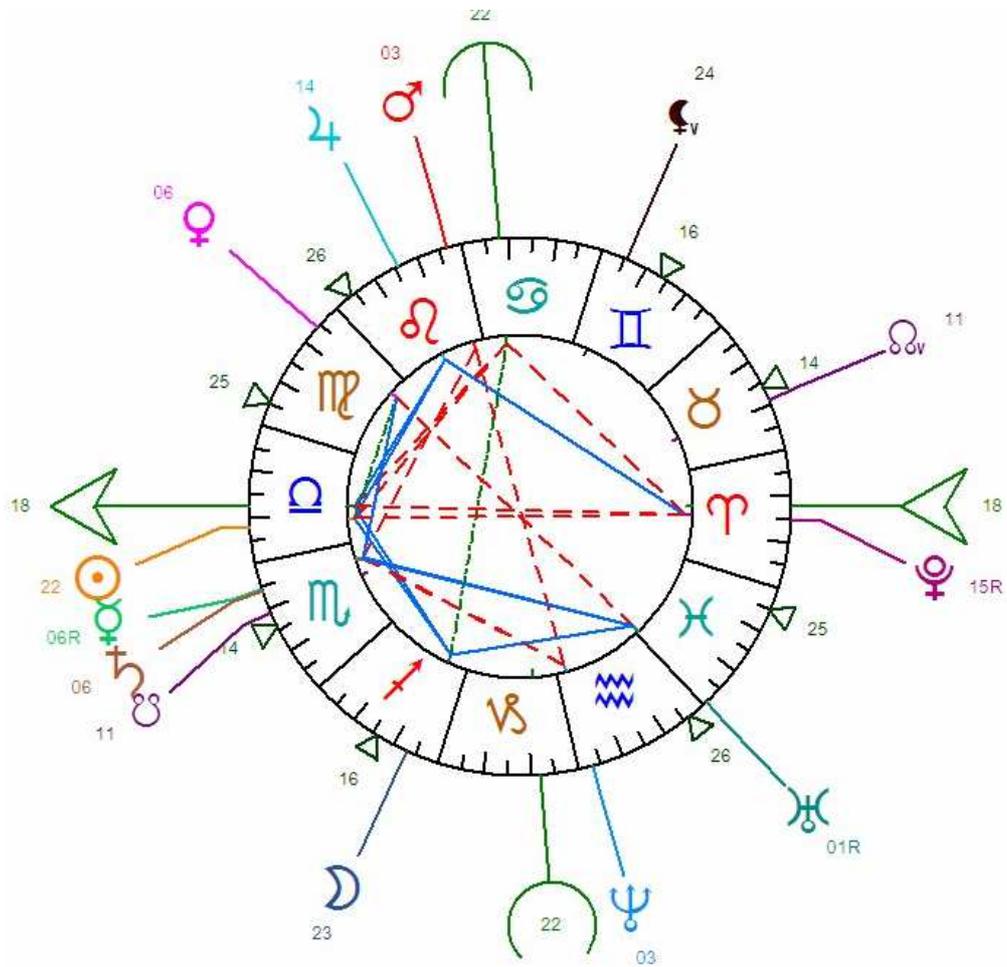
Il consacre ses dernières années à la peinture de scènes de l'Ancien Testament.



Marie-Madeleine, la pécheresse, essuyant les pieds de Jésus avec ses cheveux



Les Hébreux ramassant la manne.



Sites :

<http://www.janinetissot.com/>
<http://www.janinetissot.fdaf.org/>

Mail :

info@janinetissot.com